



photo

affaires culturelles

Martin Parr à Paris

Cela fait plus de trente ans que de grands photographes (Henri Cartier-Bresson, Édouard Boubat, William Klein...) sont invités par l'Association Paris Audiovisuel, et maintenant par la Maison européenne de la photographie, à donner leur vision de la capitale. C'est aujourd'hui au tour du Britannique Martin Parr, observateur pointu s'il en est de notre société et de ses bizarreries, qui pendant deux ans a parcouru la ville pour immortaliser ses habitants, ses touristes, ses défilés, ses grands événements... Le résultat de son travail est aujourd'hui présenté à la MEP avec quelques clichés plus anciens. Le jour du vernissage de l'exposition, il nous a fait le plaisir de prendre le temps de nous recevoir dans la bibliothèque du lieu, à l'écart de l'agitation attenante, et même en avance, car les interviews précédentes avaient pris moins de temps que prévu...

Texte : Carine Chenaux

Photos : Martin Parr

© Martin Parr/Magnum Photos/Galerie Kamel Mennouch



1 Paris, Fashion Week, 2013. 2 Le Louvre, 2012.

3 Le Louvre, 2012. 4 Notre-Dame, 2012.

Vous n'êtes jamais en retard, n'est-ce pas ?

Martin Parr : (Rires) Non ! L'heure anglaise, c'est d'être à l'heure !

On dit aussi que vous n'aimez pas dissserter trop longuement sur votre travail...

Je ne suis pas un grand intellectuel (sourire). Mais les Français le sont. La photo est mon medium, ma meilleure manière de m'exprimer.

Il y a quelques minutes, pendant le vernissage, vous vous promeniez dans les diverses salles et vous observiez les réactions des gens qui découvraient vos photos. Vous retrouver face au public, c'est quelque chose qui vous séduit ?

C'est toujours très agréable d'avoir une tribune, et les lieux comme la MEP ont un public affûté. Les Français aiment la photographie, d'une manière qu'on ne connaît pas vraiment et qu'on ne comprend pas davantage en Grande-Bretagne. Je fais une carrière bien plus grande ici qu'à Londres. Les Anglais n'accordent pas un grand crédit à la photo, son statut y est moins important qu'ici. D'ailleurs, il n'y a pas de musée comparable à la MEP chez nous, il y a des galeries spécialisées, mais c'est très différent.

Nous vous avons rencontré en septembre dernier lors de l'ouverture de la galerie d'art du musée des Sciences à Londres, pour votre exposition conjointe avec les œuvres de Tony-Ray Jones, qui vient de s'achever. C'est au moins un nouveau lieu où l'on peut voir de la photographie...

Oui, et cela m'a fait plaisir de pouvoir y montrer une partie de mes travaux anciens, en noir et blanc. Mais aucun grand journal ou magazine britannique n'en a parlé, contrairement à ce qui s'est passé en France. Vous voyez comme cette attitude est étrange ?

Cette exposition s'intitulait *Only in England*, « seulement en Angleterre ». Qu'y a-t-il « Only in France » ?

Pas seulement en France, bien sûr, mais il y a tout de même, chez vous, vraiment beaucoup de touristes ! Il y a énormément d'événements à Paris qui attirent des gens du monde entier, la Fiac, Paris Photo... Mais bon, je m'intéresse beaucoup au tourisme de masse, c'est la plus grande industrie du monde ! Et Paris est pour



moi un terrain d'étude idéal en la matière. J'adore photographier les touristes, ils ont des comportements très étranges. Et puis maintenant, les Chinois sont apparus, qui n'étaient pas là il y a vingt ans. Ils ont succédé aux Japonais, qui eux-mêmes avaient succédé aux Américains. C'est un signe des temps. Mais en tout cas, tous viennent à Paris !

Vous immortalisez beaucoup les gens qui prennent des photos.

J'adore le comportement obsessionnel des touristes qui mitraillent tout ce qu'ils voient. C'est un sujet inépuisable.

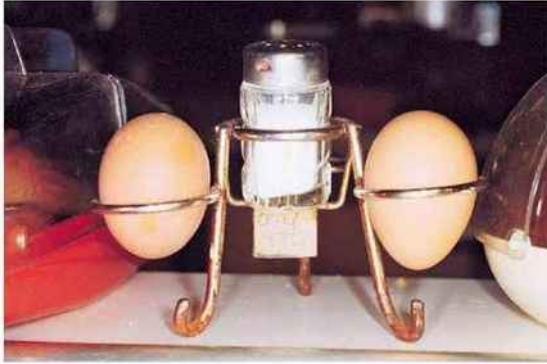
Et vous, quand vous ne travaillez pas, quel genre de touriste êtes-vous ?

Si j'ai des vacances, je vais dans un endroit très beau, comme l'Écosse, mais qui ne m'incitera pas à prendre trop de photos. Je ne peux pas m'en empêcher, j'en fais tout de même quelques-unes, mais moins que quand je travaille. Partir en vacances, c'est ne plus penser à faire quoi que ce soit.

Que n'aimez-vous pas à Paris ?

Le fait de ne jamais trouver de taxi. La vie y est chère, Paris me semble même plus cher que Londres, désormais. Un café ou une bière ? Wow ! Mais sinon, ça va.





Qu'y aimez-vous particulièrement ?

La nourriture quand elle est bonne. Les gens qui sont bien plus aimables qu'on ne le dit souvent. J'étais dans un café ce week-end, les serveurs étaient charmants. Bon, les chauffeurs de taxi sont exclus du lot, par nature ils se doivent d'être grinceux.

Vous-même êtes souvent qualifié d'ironique, de moqueur.

Ah, les gens disent souvent n'importe quoi. Il y a un peu de malice dans ce que je fais, rien de plus. Après, je suis plus pessimiste qu'optimiste. Beaucoup de gens sont trop riches. Moi, je suis un photographe riche et je suis content de profiter des fruits de mon travail, mais il y a tellement d'inégalités et de problèmes.

Justement, que pensez-vous des relations entre les Français et les Anglais ?

Eh bien, nous sommes supposés être ennemis, non ? (rires). J'ai une grande affection pour la France et j'ai de très bons amis à Paris. Mais bon, les gens aiment bien détester leurs voisins ! En fait, je pense que ce n'est pas sérieux. Et puis nous avons plein de points communs, les Français et les Anglais, des économies en déclin et ce petit je ne sais quoi qui nous permet de continuer à avancer.

On vous considère comme "le plus anglais des photographes".

Je pense que je suis un photographe anglais et c'est sûrement pour ça que les Français m'aiment bien. Je me moque souvent gentiment de mes compatriotes !

Avez-vous vu l'exposition consacrée à Henri Cartier-Bresson au Centre Pompidou ?

Non, et j'ai peur de ne pas en avoir le temps, parce que, comme sur mes photos de Paris, il faut faire la queue longtemps. Comme vous le savez, j'aime beaucoup Cartier-Bresson, parce que c'était un très grand photographe et aussi parce qu'il détestait ce que je faisais. Il disait que je venais d'une autre planète.

Pourriez-vous arrêter un jour la photographie ?

Je pourrais, mais pas maintenant. Je suis encore très actif et j'ai encore beaucoup de choses à faire. Je vais bientôt commencer à travailler à Oxford, observer la vie des étudiants, les bals, les remises de diplômes. Ça va être intéressant.



5 Paris 1997 6 Paris festival en plein air 1998 7 Paris le bal des pompiers 14 Juillet 2012 8 La Goutte d'or Prière dans la rue 2011

infos PRATIQUES

Martin Parr, Paris, jusqu'au 25 mai à la Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 4^e, M^o Saint-Paul ou Pont-Marie. Tél. : 01 44 78 75 00. www.mep-fr.org. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 20 h. Entrée : 8 €. Entrée gratuite le mercredi de 17 h à 20 h. Visite guidée le samedi 12 avril à 15 h (et aussi le 15 mai à 18 h), accès libre sur présentation du billet d'entrée, sur réservation. Visite-atelier pour les 6-11 ans les samedis 12 avril et 17 mai, 20 € sur réservation.

à LIRE

Le catalogue de l'exposition, où 40 photographies sont présentées dans un véritable plan de Paris (le plus mythique du genre, noir à couverture plastifiée – le Ponchet - Plan Net, éd. Vilo) dont la structure, jusqu'à l'index des rues, a été conservée.

Martin Parr, Grand Paris, éditions [Xavier]Barral, 21 x 29,7 cm, 128 p., 35 €.